CRÉATION 2025

'CONVERSATION AVEC MARCELINE'

Théâtre entre guillemets



UNE TENTATIVE DE DALILA BOITAUD- MAZAUDIER
AVEC MARCELINE LORIDAN-IVENS
COMPAGNIE UZ ET COUTUMES

Une Tentative de
Dalilà Boitaud Mazaudier
Avec
Marceline Loridan Ivens

Compagnie Uz et Coutumes
52 rue Faza 33730 Uzeste
Tél : 05 56 25 00 17
Mail : uzetcoutumes@laposte.net
www.uzetcoutumes.com



« Marceline Loridan-Ivens est partie le 18 septembre 2018.Elle avait 90 ans.Dix jours avant exactement, j'étais chez elle dans son appartement de la rue des Saint Pères à Paris.C'était donc notre dernière conversation et, naïvement peut-être, je ne l'ai pas imaginé une seconde.Marceline était là, avec son rire unique et ses cheveux rouges, avec ses mots indispensables et ses mains tremblantes.Nous avons bu un verre de vin Chardonnay. Elle m'a raccompagnée sur le pas de la porte avec sa démarche chancelante et ces mots :

" A bientôt.
Si vous avez besoin de moi
Pour quoi que ce soit,
Je suis là.
Pour la Solidarité, je suis là "

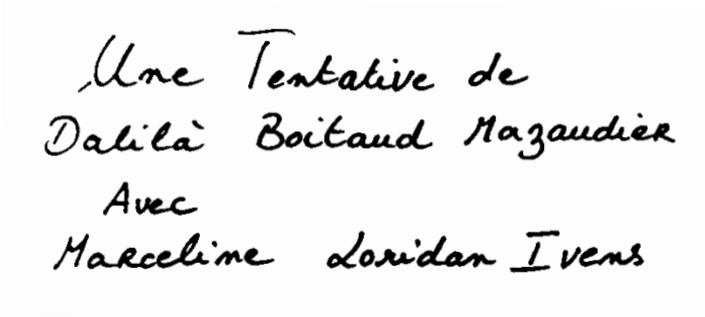
Voilà.Lorsque j'ai appris sa disparition, je me suis dit immédiatement : il nous faut poursuivre notre conversation pour penser le monde, le passé et l'avenir.Et inscrire au présent ces conversations avec Marceline. »

Dalila Boitaud Mazaudier

« - Dis, tu as dû trouver déplacée mon idée de pièce de théâtre ?
- Pas forcément, j'ai simplement mesuré à quel point tu te croyais innocent ? »

Boubacar Boris Diop
dans « Murambi, le livre des ossements »

Conversation avec Marceline. Théâtre entre guillemets



Marceline Loridan Ivens est autrice, réalisatrice et survivante de la Shoah, survivante des camps d'extermination d'Auschwitz Birkenau.

Dalila Boitaud est artiste, autrice, metteur en scène. En quête de ce travail de mémoires ces instants uniques dans l'intimité de cette relation.

Depuis plus de dix ans, Dalila Boitaud-Mazaudier et la Compagnie Uz et Coutumes mènent un travail de fond en mémoire des tutsi du Rwanda.La compagnie a ainsi créé trois pièces de théâtre et s'est engagée dans un vaste processus de recherches en mémoires croisées, en solidarités des mémoires.

En quête d'une rencontre entre l'art, la création, et la réalité d'un monde habité par l'horreur.C'est lors de ces recherches qu'un lien fort s'est tissé avec le Mémorial de la Shoah[1], à Paris.

Grâce à cette collaboration, nous avons rencontré Marceline Loridan-Ivens.Marceline et Dalila se voient souvent, dans son appartement de la rue des Saint Pères, elles parlent de son histoire, de l'actualité, de la transmission, de l'enseignement, de l'antisémitisme.

Elles parlent des récits de témoins, échangent des ouvrages en ce sens.Il y a sur la table les livres de Rithy Panh, de Imre Kertesz, de Simone Veil et de nombreux auteurs survivants du Rwanda.Elles partagent un verre de bon vin.Dalila enregistre ces échanges (presque) chaque fois.

[1] Mémorial de la Shoah musée et centre de documentation consacré à l'histoire juive durant la seconde guerre mondiale, 17 rue Geoffroy L'Asnier 75004 Paris. https://www.memorialdelashoah.org/

C’est simple, des face à face avec les mots, les doutes, les générations et les enseignements.C’est aussi très intense parce qu’au cœur de ces moments privilégiés, il y a le plus important de nos humanités, en passés, en devenirs, en paroles et en silences.

C’est une chance unique, une leçon de la vie qu’il n’est pas possible de « garder pour soi ». Mettre en partage est devenu une nécessité, et le rendez-vous avec une forme de théâtre s’impose.

Un théâtre en humilité, en respect pour ces conversations.

Comme on décide que la Vie a du Sens
Comme on décide de lui donner celui là

Parce que les témoins directs s’en vont, parce que le temps nous dit alors : Comment faire ?Nous cherchons à poursuivre, sans certitude.Le récit est là.

Et nous pouvons l’entendre.

Une table, deux chaises et un seul verre de vin. Une bougie pour la poussière d’étoile et des livres pour nos mémoires meurtries. Dalila Boitaud raconte ces moment-là, une enceinte posée sur la chaise nous offre la voix de Marceline, et à travers elle, nous traversons ses émotions, nous allons à l’essentiel de ce témoignage. Contre l’oubli.



Autrement dit :





" Je vais tenter quelque chose, je vais tenter avec vous, de poursuivre une conversation, une précieuse conversation ... "

Il y a une table pour écrire, souvenir-dire et danser vieille dame.

Il y deux chaises pour ***déposer corps ensemble, oublier restreindre****, et sangloter la moindre des choses.*

Il y a deux voix, l'une nue tremblement, l'une présence non disparition.

Il y a une table, deux chaises, sept livres déposés en marque-pages mémoires, un verre pour langue devenue seule, une poussière d'étoiles et puis basta.

~~*Le théâtre, je le déteste et c'est réciproque. Ce regard et ce ressentiment. Je suis notre décuple. Notre silence et nos voix. Je vous le promets, jamais je ne prendrais votre voix pour la mienne. Jamais je ne serai pieds nus en votre présence. Jamais nous ne saurons être sur la scène. Rien ne doit être dilué. Comme chaque mot sur une page.*~~

Marceline,
Est-ce qu'on peut fumer ?

L'inquiétude rend responsable

Le propre de la parole théâtrale est son partage devant le public. Que valent alors la prise de conscience et l'éthique face à l'indicible d'un génocide ? Les exemples plus anciens issus de la Shoah signifiaient déjà pour certains l'impossibilité de raconter les camps tout autant que l'impossibilité d'être entendu. A fortiori face à l'ignorance de notre société, un racisme inconscient mais latent, lointain héritage de notre histoire coloniale et face à l'indifférence de cette histoire de France dissimulée, au Rwanda comme ailleurs.

Dix ans plus tard et sur une période de 10 ans, Dalila construira sa parole de manière concomitante à l'époque et à ses enjeux. Avec la création de 3 spectacles en 10 ans, Dalila invoque 3 rencontres comme autant de possibilité de renouveler les langages, mais surtout la possibilité d'être à l'écoute des survivants. A leur côté, elle permet de les faire entendre ailleurs que dans les cénacles discrets de la mémoire et de la repentance. Avec 3 spectacles, Dalila porte haut les enjeux des commémorations, du besoin de justice et de l'espérance pour, à défaut de tourner la page, construire l'avenir.

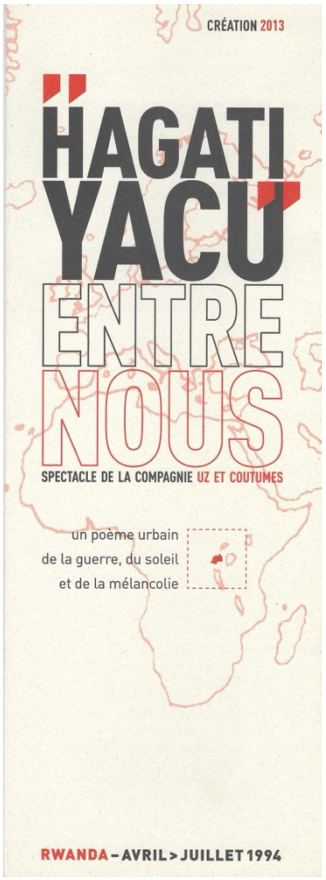
Théâtre politique ? Émancipation ? Là n'est pas la question. Le théâtre est prise de parole ; c'est son énonciation qui est politique. Encore faut-il se sentir autorisé pour le faire. C'est pourquoi cette entreprise artistique n'aurait pas été possible sans l'appui indéfectible des premiers concernés, les rescapés et les survivants du génocide perpétrés contre les tutsi du Rwanda.
Et c'est à partir de ce postulat, celui de la réciprocité, qu'un dialogue a pu être construit avec les nombreux acteurs de la société civile et les acteurs politiques pour faire entendre cette parole en France et au Rwanda : l'humanité est une.

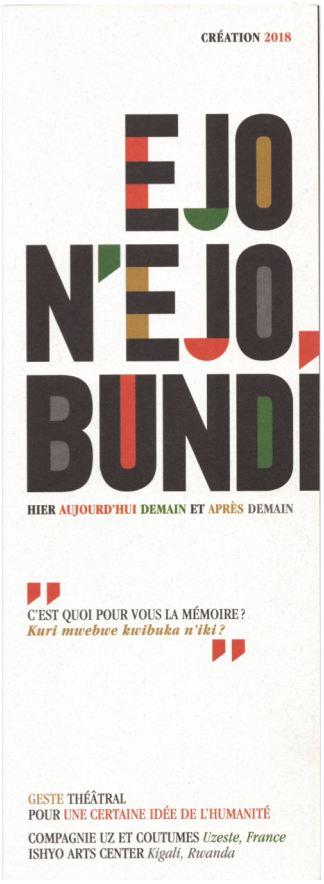
Notre époque moderne qui s'est construite sur la vitesse continue sa marche en avant effrénée. Mais si l'aveuglement se dissipe, qu'il soit climatique ou historique, le temps long permet de mesurer les distorsions entre les représentations politiques et les blessures individuelles.

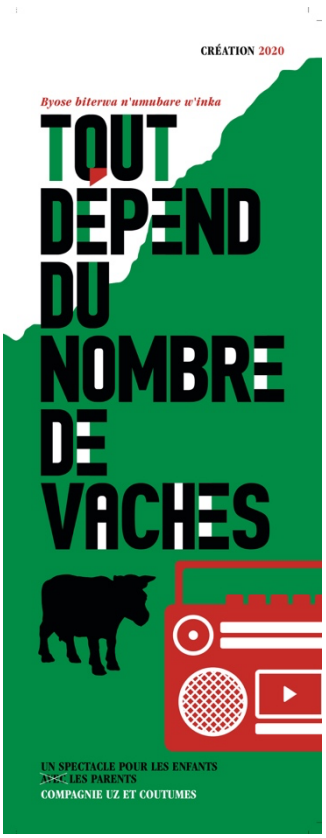
Travail de mémoire, l'énergie déployée par Dalila, ses comédiens et tous ses collaborateurs depuis 10 ans ne cherche pas à pardonner. Il interroge en creux notre humanité partagée pour habiter ensemble le monde de manière responsable. Mais encore faut-il en être conscient.

C'est cette responsabilité qui traverse cette entreprise artistique initiée il y a plus de 10 ans. Et c'est cette responsabilité qui habite Dalila dorénavant, de manière citoyenne et humaine.

Adrien Guillot
Ingénieur culturel et collaborateur de
la Compagnie Uz et Coutumes









CONJUGUER CONJURER
Un livre de Dalila Boitaud-Mazaudier et Cécile Marical
Geste théâtral dans les sillons de la mémoire
10 ans de travaux artistiques entre la France et le Rwanda
2021

« Je vous laisse avec ça : l'ébranlement.

Ce sont les paroles du philosophe Jan Patocka : « La solidarité des ébranlés, c'est la solidarité de ceux qui sont ébranlés dans leur foi en le jour, en la nuit. Celui qui trahit cette solidarité doit savoir qu'il est un embusqué qui vit, à l'arrière du sang des autres.

Le théâtre que j'ai envie de faire consiste à placer sur une scène des êtres qui font témoignage, et non pas étalage de leur ébranlement.

Qu'est-ce qui vous ébranle dans votre foi, dans votre existence ?

C'est la conjonction de vos ébranlements sur scène qui donne au texte sa densité.

C'est là votre solidarité je crois, en tout cas la mienne est toute projetée en vous. (…)

Et on ne peut pas ne pas être solidaire. La façon qu'on a de le faire, c'est de risquer ce qu'on a. Ce qu'on a, c'est nous sur scène, avec la possibilité de nous tromper, d'échouer.

Ne cherchez pas à vous rassurer. Soyez inquiets. »

Wajdi Mouawad
Le sang des promesses

« Walter Benjamin écrivait : « La catastrophe c'est quand les choses suivent leur cours »

En effet, dans l'immédiateté, parfois dans le lendemain, nous avons besoin de réponses, apportées effectivement par les acteurs de la société civile. La société civile c'est nous tous, avec ce besoin d'agir et de réagir dès le lendemain. Et en même temps, il est indispensable que les traumatismes, qui datent de vingt et un ans, comme le génocide des tutsi du Rwanda ; qui datent de soixante-dix ans, comme la Shoah s'inscrivent dans une mémoire qui doit être transmise. »

Valérie de Saint Do
Auteure, Journaliste culturelle

" Je souscris à ce consensus autour des mots « mémoire », « tolérance », en même temps je n'arrête pas de m'empêcher de penser comme le dirait une formule d'Alain Badiou « ce qui peut empêcher une répétition dans l'Histoire, c'est pas la mémoire, c'est la peur de penser ». Quand on nous parle de devoir de mémoire, il ne s'agit pas de contester qu'il y a bien sûr un devoir de mémoire, mais de se dire que ce travail sera insuffisant s'il ne s'accompagne pas d'un devoir de penser."

David Faroult

Vidéaste











Transmission

« Apprendre à décrypter les images et apprendre aussi à préciser le vocabulaire, si on apprend à préciser les mots, on pourra apprendre aussi à réfléchir, à penser, à construire une résonnance, je pense que pour contrecarrer les thèses négationnistes qui circulent, il ne suffit pas, d'avoir une position morale. Il ne faut pas donner de leçons aux élèves, il faut essayer de leur apprendre à construire un regard critique.

Si on veut que l'enseignement de la Shoah ait une dimension civique, une dimension de formation de citoyens, cela doit passer par un travail beaucoup plus général.Le rôle de l'école est de former des citoyens éclairés, des citoyens capables d'avoir un regard critique.

Les génocides du vingtième siècle sont des sujets qui exigent un regard particulier. C'est globalement par la formation des intelligences que l'on peut amener les élèves à ne pas prendre aux mots. Des paroles qui sont proférées sur internet, à savoir ne pas adhérer spontanément, à des thèses complotistes ou négationnistes, qui proposent une explication du monde beaucoup trop simple. »

Alban Perrin
Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux,
Coordinateur de la formation du mémorial de la Shoah.

"L'homme est le plus terrible des prédateurs, rien ne le changera si on n'apprend pas à l'enfant, dès le plus jeune âge, à reconnaître ce qu'il a de pire et de meilleur en lui".

CONVERSATION AVEC MARCELINE est une proposition artistique.

ET un outil pour la transmission à destination des enseignants, des équipes pédagogiques, des élèves bien sûr.

L'extermination des juifs d'Europe est « au programme » de l'enseignement à l'école.
Dans les livres scolaires,
Dans les dissertations, cartographies, intercalaires et autres vocabulaires,
Dans les obligatoires paragraphes des manuels à apprendre.

Dans l'espoir peut-être que cela suffise à nous donner à penser critiques, à de réels hommages. Cette minute de silence qui nous rature une page. Celle-là que l'on ne cesse de relire.

Histoire enseignée. Mise en lien avec les réalités du présent, les discriminations qui n'ont cesse d'envahir le monde, la peur de l'autre. La haine.

Le théâtre, le récit, le simple fait d'être ici en regards d'une poétique, d'un léger

" Mais oui, Mais Tout cela est Éphémère ! "

décalage, d'une émotion, invite nos âmes vers cette rencontre.Vers ce grand témoignage.Miroir de nous-mêmes, de chacun, de notre humanité conviée.

CONVERSATION AVEC MARCELINE pour faire-face « courage » aux enfants, aux jeunes adultes de ce siècle.

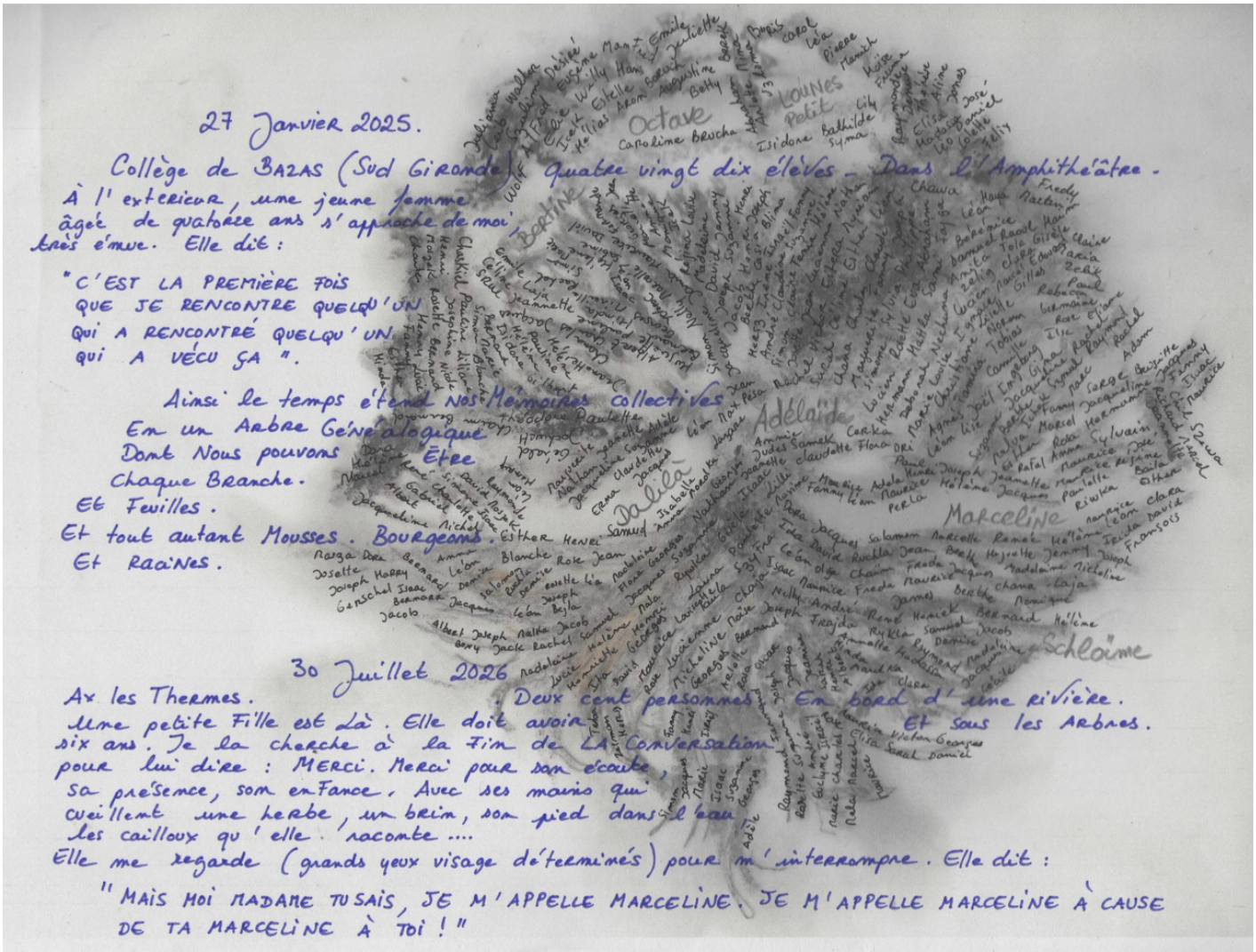
Et leurs rapports au monde.

" Vous croyez qu'on va s'en sortir
Dans ce monde de Brutes ? "

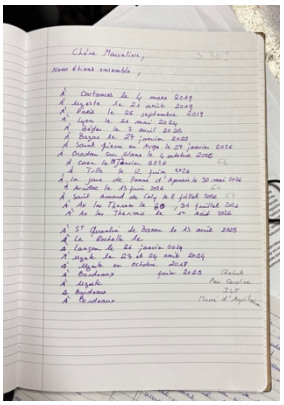
Tels sont ses derniers mots.

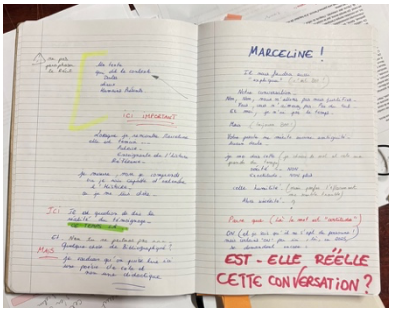
Marceline aurait sans doute aimé regarder la jeunesse d'un pays et ainsi la confronter à cette vive interrogation. Inquiétude qui était la sienne. Époque terrible qui est la nôtre. Que nous dirait-elle aujourd'hui ?

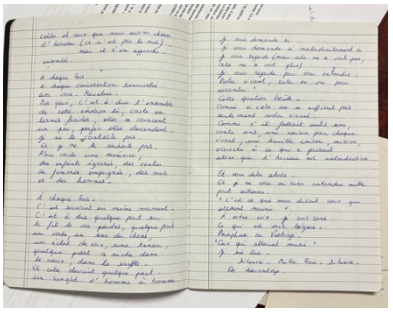
Pour ainsi dire : RACINES.


27 Janvier 2025.
Collège de BAZAS (Sud Gironde) Quatre vingt dix élèves - Dans l'Amphithéâtre.
À l'extérieur, une jeune femme âgée de quatorze ans s'approche de moi, très émue. Elle dit :
"C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE RENCONTRE QUELQU'UN QUI A RENCONTRÉ QUELQU'UN QUI A VÉCU ÇA".
Ainsi le temps s'étend Nos Mémoires collectives
En un Arbre Généalogique
Dont Nous pouvons
Chaque Branche.
Être
Et Feuilles.
Et tout autant Mousses. Bourgeons. Et Racines.
30 Juillet 2026
Aux les Thermes. Deux cent personnes. En bord d'une rivière. Et sous les Arbres.
Une petite Fille est là. Elle doit avoir six ans. Je la cherche à la Fin de LA CONVERSATION pour lui dire : MERCI. Merci pour son écoute, sa présence, son enFance. Avec ses mains qui cueillent une herbe, un brin, son pied dans l'eau les cailloux qu'elle raconte....
Elle me regarde (grands yeux visage déterminés) pour m'interrompre. Elle dit :
"MAIS MOI MADAME TU SAIS, JE M'APPELLE MARCELINE. JE M'APPELLE MARCELINE À CAUSE DE TA MARCELINE À TOI !"
Octave
Lounes
Petit
Béatrice
Adélaïde
Dalila
Marceline
Schloime

Comme un journal de bord







Chère Marceline,

Encore, je vous écris.

Mes lectures continuent sans vous.
Ce monde-là vous serait exacerbé. Ce monde-là vous serait une telle offense, un drame encore, encore un drame.
Mais aussi, Marceline, ce monde-là, petit soit-il vous pense encore, vous cherche et vous lit.
Nous sommes le 6 avril 2025. Demain, il sera de nouveau le jour de nous souvenir, de nous élever, de nous unir en mémoire des tutsi du Rwanda. Et les hommes, les femmes et les enfants qui ont été exterminés il y a maintenant trente et un an.
Demain, nous serons nombreuses et nombreux, dans plusieurs villes de France, dans le monde, au Rwanda bien sûr. Rassemblés en silences, en recueillements, en mains tendues les unes vers les autres.
Nous serons là, pour résister à la haine, à la médiocrité, à la violence.
Nous serons là, pour être des hommes à côté des hommes.
A cet endroit, je vous dirais, je vous offrirais à entendre.
(Je me répète et me demande alors jusqu'à quand je me répèterais).
Cela fait des années. Et d'ailleurs, avec ce poids-là, est-ce que l'on compte les jours, les semaines, les mois, ou même encore de plus petites unités de ce temps du vivant.
Une autre logique ?
Les saisons.
A quelle rigueur d'un calendrier éventuel peuvent s'accrocher les souvenirs ?
Vous, qui ne pouviez plus compter le réel.
Vous, qui n'aviez plus cette prise sur les jours, et non plus sans doute une telle nécessité.
Neige. Pluie. Jours. Nuits. Instants de peur. Odeur de mort. Frayeur et cris, mort en face, le corps en fissures.
Ce caillou-là, un œil fermé, l'affreuse douleur d'un peu partout, le jour encore et la gadoue, faims, larmes, saletés, angoisses, absences, sans eau, sans espoir et sans chaussures convenables, sans illusions.
Ici, un nouveau temps s'empreinte. Une nouvelle horloge, ni chiffre, ni aiguille qui tourne en rond. Un temps autre, sur le corps des enfants.
Ici, là, j'écris des crevures. J'inscris le refus d'avoir à peine compris, à peine pensé, à peine être en peine.
Sinon, il me faudrait une panne d'encre, à la hauteur de vos années de silence.

" Marceline ! La Mémoire s'en va.
Marceline, c'est une vraie question.
Marceline ? "

Chère Marceline,

Nous étions ensemble

À Coutances le 4 mars 2019
À Uzeste le 21, 22 et 23 août 2019
À Paris le 25 septembre 2019
À Lyon le 21 mai 2024
À Bordeaux (IUT) le 22 novembre 2024
À Bazas le 27 janvier 2025
À Baron le 1er avril 2025
À Bègles le 7 avril 2025
À La Rochelle le 06 juin 2025
À Bordeaux le 14 Juin 2025
À Oradour Sur Glane le 4 octobre 2025
À Saint Pierre en Auge le 27 janvier 2026
À Caen le 29 et le 31 janvier 2026
À Caen le 29 janvier 2026
À la gare de Penne d'Agenais le 30 mai 2026
À Tulle le 12 juin 2026
À Aurillac le 13 et le 15 juin 2026
À Saint Amand de Coly le 11 et 12 juillet 2026
À Ax les termes les 30 et 31 juillet et 1er août 2026
À Soulac sur mer le 29 août 2026



« Celui qui meurt, ce n'est pas celui qui s'en va, c'est celui qui reste. »
Jean-Marie Kerwich
L'ange qui boite

Production

Compagnie Uz et Coutumes
Avec le soutien d'Uzeste Musical.

Aide à la diffusion : OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine)

En 2025, Conversation avec Marceline a reçu le **Label Citoyen du Camp des Milles** Pour sa contribution à la lutte contre les extrémismes, les racismes, l'antisémitisme et les discriminations.
Le label citoyen est décerné par la Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Éducation dans le cadre de la Chaire UNESCO « Éducation à la citoyenneté, Sciences de l'Homme et convergences des mémoires ». (Fondation du Camp des Milles et Aix –Marseille Université).



Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Conversation avec Marceline a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Distribution

Conception et interprétation Dalila Boitaud-Mazaudier
Technique Vincent Mazaudier
--
Administration Sophie Duluc
Collaboration artistique et pédagogique Izène Dépinay

Conditions financières

Cession pour une représentation : 1050 euros net
Cession pour 2 représentations dans la journée : 1300 euros net + droits SACD
Transport : défraiement kilométrique pour 1 voiture depuis Uzeste
(en fonction de la distance) ou A/R en Train depuis Langon
Repas/hébergement pour 2 personnes (une comédienne, un technicien)

Spectacle éligible pass Culture

Conditions d'accueil

Jauge : 100 personnes (tout public – à partir de 10 ans)
En intérieur ou en extérieur
Durée : 55 minutes
Autonome en technique
Prévoir les assises public (la compagnie peut amener des petits bancs si nécessaire)

La bande-annonce de Conversation avec Marceline



https://www.youtube.com/watch?v=c8NwwwU3A1Q

Conversation

Dalila Boitaud-Mazaudier — Est-ce que vous vous êtes dit justement puisqu'on en est là de la conversation mais, pardonnez-moi d'avance si ma question est ridicule…

Marceline Loridan-Ivens — Non non non il n'y a pas de question ridicule.

Dalila Boitaud-Mazaudier — Mais j'ai rencontré des Rwandais qui m'ont dit ça, est ce que vous vous êtes dit à un moment donné qu'une des raisons de votre survivance était le fait d'être témoin ?

Marceline Loridan-Ivens — Non.
Là-bas ?

Dalila Boitaud-Mazaudier — Non après, je ne sais pas à quel moment mais dans tout ce travail de reconstruction si on peut dire, est-ce que à un moment vous vous êtes, ça vous a effleuré l'esprit de vous dire, je ne suis pas mort alors je vais raconter ce qui s'est passé ?
C'est pas comme une mission, je suis pas religieuse du tout mais…

Marceline Loridan-Ivens — C'était ce que nous disaient ceux qui allaient mourir.
C'est pas forcément ce qu'on a fait tout de suite.

Dalila Boitaud-Mazaudier — Ceux qui allaient mourir pendant ? Dans les camps ?

Marceline Loridan-Ivens — Oui.

Dalila Boitaud-Mazaudier — D'accord.

Marceline Loridan-Ivens — Il faut que tu racontes, il faut pas oublier.
Mais il y a eu la période du retour où t'étais redevenue comme une pierre, il a fallu beaucoup d'années pour que se retrouve l'humanisation en toi.

Dalila Boitaud-Mazaudier — L'amour en quelque sorte ?

Marceline Loridan-Ivens — Beaucoup d'années. L'humanisation de toi-même. Il a fallu beaucoup, beaucoup d'années.
Et, et il est arrivé un moment où tu pouvais en parler.
Tu vois, soixante-dix ans ont passé et il n'y a que ces dernières années que j'en parle.
Depuis dix ans, depuis quinze ans, depuis, depuis que je me détache du 20ème siècle, que je me détache des rêves du 20ème siècle où on croyait qu'on pouvait changer le monde. Et aujourd'hui, avec la résurgence d'un antisémitisme violent, très fort et qui va se développer, suivant ce que va devenir la France.

Récit

Je vous ai téléphoné le jour de la mort de Simone Veil.
Vous étiez bien sûr très peinée. Plus que ça.
La mémoire s'en va.
Comment faire sans vous ?
Marceline c'est une véritable question. Marceline ?

Conversation

Marceline Loridan-Ivens — Le devoir de mémoire j'y crois à la fin de ma vie en partie seulement, parce que l'indifférence est plus grande qu'on ne l'imagine et que de toutes façons pour qu'un véritable travail soit fait, pour la prise de conscience, il faut que les États eux-mêmes s'en préoccupent. Sinon c'est impossible.

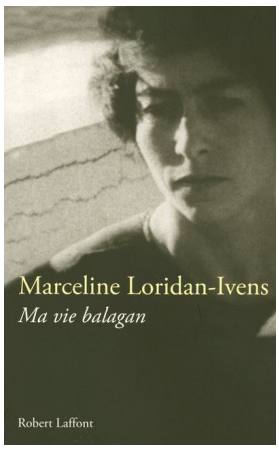
Dalila Boitaud-Mazaudier — Mais Marceline est ce qu'on peut faire autrement que le devoir de mémoire ?

Marceline Loridan-Ivens — Je ne sais pas comment il faut le faire mais je ne pense pas que la manière dont il a été fait en France a été insuffisante. Voilà. C'est tout ce que je peux vous dire.
Aller dans les écoles, parler, oui bien sûr, vous êtes devant deux cents enfants ou cinquante enfants, il y en a un ou deux ou trois, ça leur reste dans la tête et puis les autres ils oublient.
Vous allez voir un film, vous tirez les leçons de ce film, vous dites, oui il faut jamais faire ça et puis cinq minutes après, vous avez oublié.
Donc s'il n'y a pas un travail en profondeur qui est fait dans l'éducation elle-même, je pense que c'est très très difficile, et sur ce plan-là, je n'ai aucune leçon à donner à personne parce que je ne suis pas une spécialiste de la question. Voilà. D'après moi.
Et je suis plutôt pessimiste qu'optimiste. Voilà, l'humanité est capable du pire comme du meilleur, mais elle est surtout capable du pire pour l'instant. On est dans une vague mauvaise, vous voyez bien qu'il y a des guerres partout, les gens meurent comme des mouches, il y a des voitures béliers, il y a des attentats suicides, on en tue cinquante d'un coup, c'est lamentable, quels qu'ils soient, juifs pas juifs, c'est l'horreur.



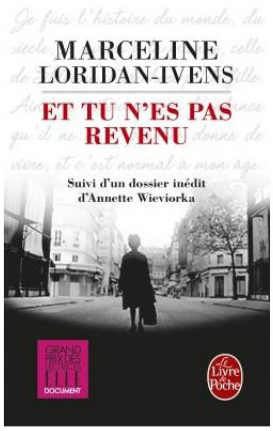






Marceline Loridan-Ivens
Ma vie Balagan. 2008. Robert Laffont.

« L'amour et la tendresse que je porte à Simone sont sans limites. Malgré ses critiques à mon égard, malgré nos différences, malgré mes excès tant privés que politiques – je n'ai jamais pu vivre dans le rang depuis la déportation, plutôt toujours *borderline* -, elle m'accepte comme je suis. Elle s'inquiète de moi. Quand elle parle à la radio ou ailleurs de la déportation, elle cite toujours sa « petite Marceline ». Notre amitié singulière prouve que deux êtres peuvent s'aimer au-delà de choix de vie différents et de divergences politiques profondes – même si, ces dernières années, je me suis curieusement rapprochée de ses opinions. »



Marceline Loridan-Ivens
Et tu n'es pas revenu. 2015. Grasset.

« J'ai vécu puisque tu voulais que je vive. Mais vécu comme je l'ai appris là-bas, en prenant les jours les uns après les autres. Il y en a eu de beaux tout de même. T'écrire m'a fait du bien. En te parlant, je ne me console pas. Je détends juste ce qui m'enserre le cœur. Je voudrais fuir l'histoire du monde, du siècle, revenir à la mienne, celle de Schloïme et sa chère petite fille. Ainsi je retourne vers l'enfance, vers l'adolescence qu'il ne m'a pas été donné de vivre, et c'est normal à mon âge.
Il y a deux ans, j'ai demandé à Marie, la femme d'Henri : « Maintenant que la vie se termine, tu penses qu'on a bien fait de revenir des camps ? » Elle m'a répondu : « Je crois que non, on n'aurait pas dû revenir. Et toi qu'est-ce que tu en penses ? » Je n'ai pas pu lui donner tort ou raison, j'ai juste dit : « Je ne suis pas loin de penser comme toi. » Mais j'espère que si la question m'est posée à mon tour juste avant que je m'en aille, je saurai dire oui, ça valait le coup. »

Marceline Loridan-Ivens / Judith Perrignon
L'amour après. 2018. Grasset



« Le téléphone sonne. C'est Charlotte qui m'appelle d'Israël. Nous étions dans la même classe à Montélimar. Elle a été arrêtée après moi, mais je ne l'ai pas croisée à Birkenau.
— Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? demande-t-elle.
— Je travaille sur l'amour.
Un silence alors, comme si le mot amour s'égarait, se cognait dans sa tête. Elle ne sait qu'en faire.
— L'amour au camp ou quoi ?
— Après les camps.
— Ah, c'est mieux. L'amour au camp, j'en ai pas vu beaucoup. »

Comment aimer, s'abandonner, désirer, jouir, quand on a été déportée à quinze ans ?
Retrouvant à quatre-vingt-neuf ans sa « valise d'amour », trésor vivant des lettres échangées avec les hommes de sa vie, Marceline Loridan-Ivens se souvient…
Un récit merveilleusement libre sur l'amour et la sensualité.

Édition, publication

" VOUS AVEZ LU MES LIVRES ? "

Conversation(s) avec Marceline est une suite d'échanges avec la réalisatrice et survivante de la Shoah, Marceline Loridan-Ivens. Le livre se déploie à partir du texte proposé par Dalila Boitaud-Mazaudier, des conversations qu'elle a eues pendant plusieurs années avec Marceline.
Le texte est accompagné d'un entretien avec Dalila Boitaud-Mazaudier (par Héloïse Morel) sur le travail de sa compagnie Uz et Coutumes au Rwanda et ce qui l'a mené à rencontrer Marceline.

Il manquait un livre à propos de cette femme juive, survivante, cinéaste, écrivaine.
Plusieurs universitaires apportent leurs approches croisées sur l'émergence de la voix de Marceline (par Dominique Moncond'huy), son regard de cinéaste (par Robert Bonamy et Elias Hérody) mais également la femme survivante en regard avec l'écrivaine Charlotte Delbo (par Michèle Rosellini).

Les génocides marquent profondément nos préoccupations contemporaines, la question de la transmission est centrale pour comprendre et affronter avec humanité et responsabilité ces mémoires. Le livre est édité par Atlantique éditions, une structure éditoriale rattachée à l'Espace Mendès France (Centre de culture scientifique, technique et industrielle) à Poitiers et les Éditions Atlande, spécialisées en littérature et sciences humaines et sociales, en région parisienne.

Le projet est porté par le Lieu multiple, pôle arts-sciences de l'Espace Mendès France, qui a pour vocation d'accompagner l'hybridation entre artistes et scientifiques en dialogue avec les publics.

L'édition de "Vous avez lu mes livres ?" Conversation(s) avec Marceline Loridan Ivens est prévue en mars 2027 avec le soutien de l'OARA.

Cela permettra à ces échanges d'être lus, diffusés au-delà des représentations, mais aussi d'organiser des rencontres autour du livre, dans des librairies, des médiathèques et d'ainsi continuer le travail de mémoire.

Encore une fois, contre l'oubli.

"Je me souviens de mes cris."

Marceline Loridan-Ivens



UN SPECTACLE

Conversation avec Marceline

UZ ET COUTUMES

Dans la continuité de son travail sur la notion de mémoires, Dalila Boitaud-Mazaudier rencontre Marceline Loridan-Ivens, autrice et survivante de la Shoah. Elles se voient souvent chez Marceline, et parlent de son histoire, de l'actualité, de la transmission, de l'antisémitisme. Lorsque Marceline meurt en 2018, Dalila souhaite poursuivre ces conversations et partager le précieux récit collecté. Comme ces instants étaient simples et profonds, le théâtre doit trouver cette résonance-là. L'urgence de dire, de raconter, de continuer à faire entendre la voix des témoins, pour que l'oubli ne cautionne jamais le retour de la violence.

Un spectacle tout public à partir de 10 ans

Conception et interprétation Dalila Boitaud-Mazaudier
Régie Vincent Mazaudier

FOCUS

Conversation avec Marceline **est une création mémorielle conçue et interprétée par Dalila Boitaud. S'appuyant sur le témoignage de Marceline Loridan-Ivens, cette œuvre porte sa parole à la scène dans une forme sobre et accessible. Ce choix artistique privilégie la force du récit et facilite sa diffusion auprès des publics les plus larges avec le soutien de l'OARA. Cette démarche de transmission aura un prolongement éditorial à travers la publication d'un livre bénéficiant d'une bourse à l'écriture de l'OARA.**

UN LIVRE

"Vous avez lu mes livres ?"

ATLANTIQUE ÉDITIONS – ÉDITIONS ATLANDE

Conversation avec Marceline est une suite d'échanges avec la réalisatrice et survivante de la Shoah, Marceline Loridan-Ivens. Le livre se déploie à partir du texte proposé par Dalila Boitaud-Mazaudier, des conversations qu'elle a eues pendant plusieurs années avec Marceline. Le texte est accompagné d'un entretien avec Dalila Boitaud-Mazaudier (par Héloïse Morel) sur le travail de sa compagnie Uz et Coutumes au Rwanda et ce qui l'a menée à rencontrer Marceline. Il manquait un livre à propos de cette femme juive, survivante, cinéaste, écrivaine. Plusieurs universitaires apportent leurs approches croisées sur l'émergence de la voix de Marceline (par Dominique Moncond'huy), son regard de cinéaste (par Robert Bonamy et Elias Hérody), mais également la femme survivante en regard avec l'écrivaine Charlotte Delbo (par Michèle Rosellini). Les génocides marquent profondément nos préoccupations contemporaines, la question de la transmission est centrale pour comprendre et affronter avec humanité et responsabilité ces mémoires.

Le livre est édité par Atlantique éditions, une structure éditoriale rattachée à l'Espace Mendès France (Centre de culture scientifique, technique et industrielle) à Poitiers (86) et les éditions Atlande, spécialisées en littérature et sciences humaines et sociales, en région parisienne. Le projet est porté par le Lieu multiple, pôle arts-sciences de l'Espace Mendès France, qui a pour vocation d'accompagner l'hybridation entre artistes et scientifiques en dialogue avec les publics.

Extraits du catalogue de la saison 2026-2027 de l'OARA

"À la Température des Cendres"

Marceline Loridan-Ivens

« Et pour nous qui restons ici, il va nous falloir apprendre à vivre sans elle, sans son rire et sa voix, sans ses coups de gueule et sa répartie, sans l'appartement de la rue des Saints pères, où l'on s'installe pour refaire le monde, et sans son humour implacable et ses airs de gamine de de quinze ans, qui nous rappelaient que Marceline n'avait aucun âge, en tout cas sûrement pas le sien.

Et depuis deux jours, je ne compte pas le nombre de personnes qui m'ont dit : « Mais qu'est-ce qu'on va faire sans elle ? »

Toi, tu m'aurais simplement répondu :

« Démerdez-vous ! » c'était ta manière à toi de transmettre.

Ce « Démerdez-vous » adressé à ma génération, cela voulait dire : « Réinventez, ne reproduisez pas à l'identique. »

Marceline nous dit mille fois : « Démerdez-vous ! » avec une tendresse extraordinaire qui veut dire : faites avec la faille, construisez-vous avec le manque.

Parce que c'est ce que moi j'ai réussi à faire : faire de la brisure de mon histoire, non pas un effondrement, mais le plus majestueux des édifices. »

Delphine Horvilleur

21 septembre 2018

" Comment dire : Les Morts ne sont pas chez eux.
Ainsi après trente ans, les Khmers rouges demeurent
Victorieux : les morts sont morts et ils ont été
effacés de la surface de la Terre.
Leur Stèle, c'est nous.
Mais il y a une autre stèle = le travail de Recherche,
de compréhension, d'explication, qui n'est pas
une passion triste : il lutte contre l'élimination.
Bien sûr, ce travail n'exhume pas les cadavres.
Il ne cherche pas la mauvaise terre ou la cendre.
Bien sûr, ce travail ne nous repose pas.
Ne nous adoucit pas.
Mais il nous rend l'humanité, l'intelligence,
l'histoire.
Parfois la Noblesse.
Il nous fait Vivants. "

Rithy Panh
L'Elimination.

"CONVERSATION AVEC MARCELINE"

